



1954

En février de cette année 1955, Paul Petithuguenin, Président de l'I. F. A. C., répondant à l'invitation du Haut Commissaire en Afrique Équatoriale, prenait l'avion pour Brazzaville. De là, il se rendait au Cameroun, à la Station de l'I. F. A. C. de Yaoundé, puis, sur le chemin du retour, faisait escale à Alger où le rejoignaient M. Guillaume et M. Chapot. Nous reproduisons ici l'image étonnante de vie, où le hasard d'un instantané l'a saisi dans les rues d'Alger en compagnie de notre collègue Chapot. D'Alger il regagnait Paris. Quelques semaines plus tard, le 22 mars, il n'était plus : au terme d'une foudroyante maladie, il s'éteignait sans avoir

Paul PETITHUGUENIN

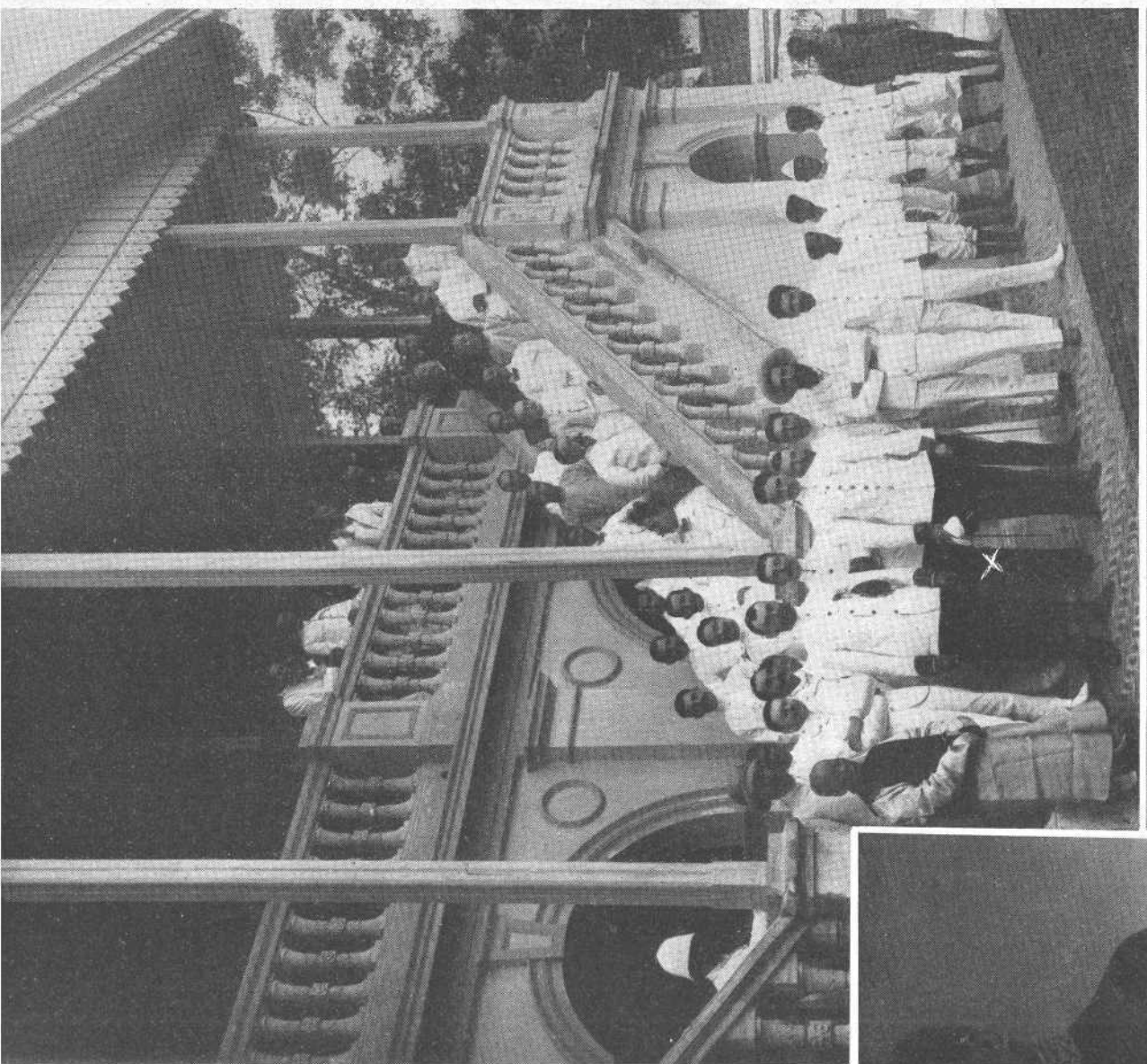
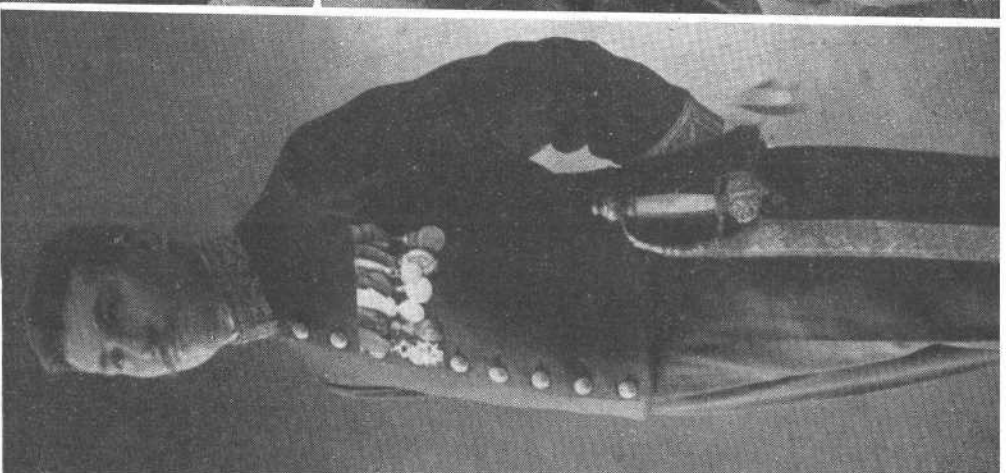
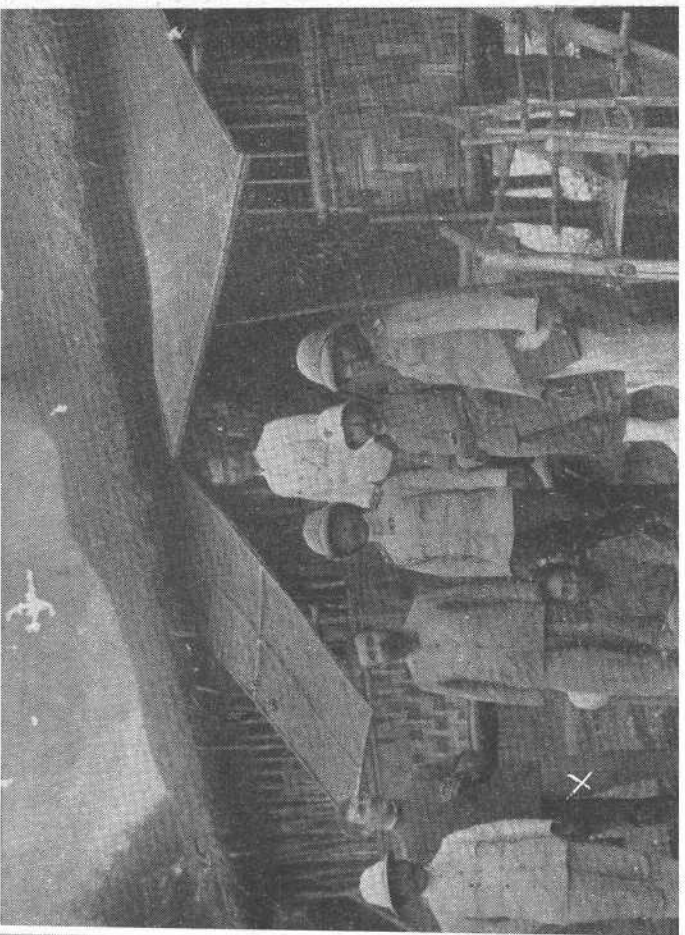
(1876-1955)

connu ni vieillesse, ni infirmité, ayant conservé jusqu'à la fin, non seulement son activité intellectuelle et physique, mais encore sa curiosité d'esprit, et surtout un style de vie raffiné qui lui était propre, et qui donnait à sa personnalité un caractère très particulier.

CONSUL DE FRANCE AU SIAM

Sur la page ci-contre, *en haut* : La légation de France à Bangkok en 1905. *En bas à gauche* : Paul PETITHUGUENIN, en habit de Consul de France. *En bas à droite* : La mission de délimitation de la frontière entre l'Indochine et le Siam.

Ces images évoquent une période d'une quinzaine d'années de la vie de Paul PETITHUGUENIN, interrompue pendant la guerre de 1914. Il quitta définitivement le Siam en 1919 pour la direction de la Banque Russo-Asiatique.





AVANT LE DÉPART AU SIAM.

Tous ceux qui l'ont approché n'ont pas manqué d'être impressionnés par son ouverture d'homme d'affaires aux tendances les plus modernes de la conjoncture, par sa science des mécanismes économiques et sa connaissance des mondes d'Extrême-Orient et d'Afrique. Mais cette connaissance technique risquait souvent de leur masquer les délicates qualités humaines que l'existence moderne, aussi pleinement vécue, aurait pu détériorer, et qui étaient restées chez lui intactes. Il avait su demeurer un gentilhomme traditionnel, en même temps qu'il devenait un des représentants les plus qualifiés des intérêts français en Extrême-Orient. Nous assistons aujourd'hui au divorce entre les valeurs de la vie active et celles de l'« honnête homme », au sens du XVII^e siècle. Paul Petithuguenin avait su éviter cette spécialisation abusive. Sa conversation, son intérieur conservaient un ton de culture et de distinction « Ancienne France », (et aussi, dans son cas, « Vieille Chine ») qui disparaît de plus en plus du monde pressé des hommes d'action.

En effet, Paul Petithuguenin appartenait à cette génération de notables pionniers qui, dans les premières années de ce siècle, s'intéressèrent à l'Extrême-Orient et y vécurent. On est étonné de leur distinction d'esprit et de manières, de l'étendue de leurs connaissances, de leur largeur de vue. Ils ont d'ailleurs entre eux comme un air de famille : ce fut une belle équipe, comparable à celle de Lyautey au Maroc, mais qui n'a pas encore suscité d'historien, et n'est pas aussi connue du grand public.

Autour des années 1900, Paul Petithuguenin, que tentait déjà l'Extrême-Orient, suivit les cours de siamois à l'École des Langues orientales. Il s'assurait ainsi une excellente base d'orientalisme qu'il devait sans cesse développer, car sa connaissance des arts et de l'histoire de l'Extrême-Orient dépassait la moyenne de l'amateur éclairé. Il entra comme interprète dans la carrière diplomatique, et à ce titre, partit pour le Siam en 1902. Il devait y rester jusqu'en 1919 (avec une interruption de deux ans pendant la Grande Guerre), comme Consul, Conseiller du Gouvernement Siamois (chargé de la régie des alcools). Il fit partie de la mission Bernard qui, en 1905-1907,

Au début de la guerre en 1914, avant de regagner le Siam en 1916 : Officier Interprète à l'État-Major de la X^e Armée (il passa ensuite dans l'Aviation comme Officier Observateur).



EN CHINE (1919-1926).

Directeur à Pékin de la Banque Russo-Asiatique,
Président de la Compagnie du Chemin de Fer
de l'Est chinois, dont on aperçoit l'inauguration
d'une Station.





LES DERNIERS VOYAGES :
(1954-1955).

En haut : en 1954, au retour de la Conférence Internationale du Caoutchouc à Bogor (Java), Paul PETITHUGUENIN a voulu s'arrêter en Grèce : le voici devant le Parthénon.

En bas : photographié dans les rues d'Alger en compagnie de M. H. CHAPOT, quelques semaines seulement avant sa mort.

délimita les frontières entre l'Indochine et le Siam : sa grande connaissance du pays permit alors d'obtenir un tracé particulièrement avantageux pour la France.

Lorsque éclata la Première Guerre mondiale, Paul Petithuguenin demanda à être rayé de la liste des agents non mobilisables du Quai d'Orsay. Engagé comme simple soldat, il gagna les grades de lieutenant et la croix de guerre. On notera qu'il passa selon ses vœux dans l'aviation, attiré par cette arme encore très nouvelle, témoignant toujours de ce souci du progrès, des tendances les plus modernes, qu'il conserva jusqu'à ses derniers jours.

Toutefois, sa connaissance du Siam le fit désigner pour la mission qui devait en 1916 entraîner le Siam dans le camp des Alliés.

Sa carrière eut pu se poursuivre dans la

diplomatie d'Extrême-Orient quand un changement se produisit qui devait l'orienter vers le monde des affaires. On lui offrit la Direction à Pékin de la banque russo-asiatique qui contrôlait le chemin de fer transmandchourien. Cette banque avait été créée avec les fonds de l'emprunt russe, et était avant la guerre sous direction russe. Après la Révolution de 1917, le Quai d'Orsay pensa sauver quelque chose du naufrage de l'emprunt, et c'est ainsi que Paul Petithuguenin présida à Pékin la Compagnie du Chemin de fer de l'Est chinois, c'est-à-dire du transmandchourien, chargé en particulier de délicates négociations avec les autorités chinoises. Par exemple en 1922 il régla la question longtemps pendante, dite du franc-or (règlement de l'emprunt de réorganisation) et permit le renflouement de la banque Industrielle de Chine, devenue la banque franco-chinoise.

Il vécut ainsi à Pékin, de 1919 à 1925, pendant cette période de gestation de la Chine moderne ; dans cet important poste d'observation, il put perfectionner sa grande expérience des choses et des hommes d'Extrême-Orient qu'il exploita par la suite à la Compagnie Générale des Colonies. Il dirigea la section d'Asie de cette Société jusqu'en 1945, par conséquent pendant la période d'expansion du capitalisme européen en Indochine, Malaisie, Indes néerlandaises, expansion provoquée en particulier par les nouveaux débouchés en caoutchouc de l'industrie automobile. C'est alors que la culture de l'hévéa se déplaça vers l'Extrême-Orient, dans de grandes plantations modernes. Les problèmes posés par l'industrialisation d'une production qui était, il n'y avait pas si longtemps, objet de ramassage, conduisirent les Sociétés qui investissaient à s'intéresser à la recherche scientifique. Les Anglais et surtout les Hollandais fondèrent très vite d'importants instituts de recherches. Tout de suite, P. Petithuguenin comprit l'importance de ces organisations : il les étudia

sur place, et vit la nécessité pour la France de ne pas être en retard sur les autres puissances à cet égard. Aussi fut-il parmi les fondateurs de l'Institut Français du Caoutchouc (I.F.C.). Il reconnut à l'usage les avantages des Instituts autonomes de Recherches, qui avaient fait leurs preuves aux Indes néerlandaises où il les avait vu fonctionner, et il pensa qu'il y avait intérêt à étendre cette formule. Il encouragea la formation d'autres Instituts : les lecteurs de cette Revue ont pu juger de ses conceptions en la matière, d'après les articles qu'il publia en décembre 1952 et janvier 1953.

Dès 1945, il apporta au jeune Institut des Fruits et Agrumes Coloniaux sa grande expérience et devint son Président. Il guida l'I.F.A.C. dans ses premières réalisations pendant l'époque délicate de la mise en place de nos Stations d'essais. Il lui transmit cet

esprit d'étroite collaboration des chercheurs avec la profession, qui l'avait frappé dans les premières formations étrangères de ce genre, et qu'il voulait étendre à la France. Mais cette réussite est assez apparente pour qu'il ne soit pas utile d'y insister ici. Serait-il permis au contraire de rappeler la bienveillance efficace qu'il cachait sous un discret scepticisme, mais qui ne fit jamais défaut ni à ses collaborateurs, ni aux détresses qu'on lui signalait ? Cette bienveillance est un trait essentiel, qu'on ne peut omettre de ce gentilhomme, de ce diplomate, assez curieux du vaste monde pour s'embarquer, jeune homme, au début de ce siècle, vers un Siam encore lointain, et pour mourir en 1955 au terme d'une mission qui l'avait conduit au cœur de l'Afrique noire.

Ph. A.

PRÉSIDENT DE L'I. F. A. C. (1945-1955).

A la Station Centrale des Fruits et Agrumes Coloniaux en Guinée Française : il est entouré à gauche par M. GUILLIERME, Directeur Général de l'I. F. A. C. et à droite par M. MIGNARD, Directeur de la Station ; autour de lui, les chercheurs, les agents et les moniteurs de la Station.



LA SOCIÉTÉ COMMERCIALE
DES POTASSES D'ALSACE

&

L'OFFICE NATIONAL
INDUSTRIEL DE L'AZOTE



mettent à votre disposition

POUR LA FUMURE DE VOS PLANTATIONS

toute la gamme des engrais simples dont vous pouvez
avoir besoin et un choix incomparable d'engrais complets



Pour tous renseignements, adressez-vous aux Bureaux communs :

ALGER : 20, rue de la Liberté.
ORAN : 39, boulevard Marceau.
PHILIPPEVILLE : 3, rue de Constantine.
TUNIS : 100, rue de Serbie.
CASABLANCA : 72, r. Savorgnan de Brazza
FORT DE FRANCE : 3, rue Schœlcher.

DAKAR : 30, avenue Jean-Jaurès. B. P. : 656
CONAKRY : Avenue Gaëtan. B. P. : 284
ABIDJAN : boulevard Antonetti. B. P. : 107
DOUALA : route de Bali B. P. : 130
TANANARIVE : av. Libération. B. P. : 134
SAIGON : 119, boulevard Bonard. B. P. : 407

Direction des Bureaux communs : 11, avenue Friedland, Paris (8^e)

MICRON SPRAYER

MICRO-ATOMISEUR

à consommation réduite



DAKAR

DOUALA

PORT ÉTIENNE

FORT LAMY

BAMAKO

BRAZZAVILLE

CONAKRY

COTONOU

ABIDJAN

LOMÉ

≡ **ARDIC** ≡